

Regard, masque, visage – ces trois notions réunies permettent l'approche de la juxtaposition binaire voiler / dévoiler. Le regard est un des sens cardinaux. Le sujet découvre le monde par l'intermédiaire du regard, qui est le moyen de connaissance par excellence. La découverte se réalise dans deux directions : du sujet vers l'objet et inversement. Suivant la pensée de Bachelard « je regarde le ciel, le ciel me regarde », on peut constater que, dans cette forme de communication, le regardant et le regardé deviennent deux aspects d'un même être. Celui qui regarde accède à une connaissance en offrant par son regard l'accès à la connaissance de lui-même. Il n'y a pas donc de regard insignifiant (innocent) : le regard illumine ou assombrit le visage du regardant. Un visage qui ne change pas, qui ne reflète pas la sensation vécue au moment du regard, forme – volontairement ou non – un masque. Celui qui se dévoile devient plus vulnérable, le jeu de cache-cache sous un masque peut donc constituer une manière de se défendre devant ses « frères », « misérables » trop cruels, devant la ridiculisation. Le visage, les yeux surtout perdent alors leur qualité de miroir de l'âme, ils ne deviennent qu'une partie du corps. Néanmoins, dans la littérature, beaucoup de visages parlent plus que les mots. Les lire est aussi fascinant que chercher ce qui pousse à se cacher derrière un masque. Il est intéressant d'observer de quelle façon les écrivains, les poètes domptent la matière de la langue pour qu'elle devienne souple comme un tissu qui épouse les formes humaines. Les auteur-e-s du numéro 16 de Cahiers ERTA saisissent ce tissu de mots pour nous montrer les procédés de (dé)voilement.

EWA M. WIERZBOWSKA